

Mélanges

LE DIABLE

Récit véridique sur l'intervention de Satan en certains cas

L'étrange récit que nous reproduisons de la *Semaine Religieuse* du diocèse de Grenoble est authentique, et c'est à Lyon que cette action diabolique s'est manifestée, au beau milieu d'une assemblée des francs-maçons.

L'intervention personnelle de Satan au milieu des loges maçonniques n'est pas, du reste, un fait isolé. Bien souvent déjà les feuilles religieuses et les ouvrages chrétiens l'avaient constatée.

A Lyon, en particulier, cette action diabolique s'est fréquemment fait sentir, et la ville, pourtant si chrétienne, aimée et bénie par la Vierge de Fourvières, est encore cette fois le théâtre d'apparitions infernales, de scènes effrayantes où se commettent les plus horribles sacrilèges, où les saintes hosties consacrées sont l'objet d'épouvantables profanations.

Voici la scène dont il s'agit :

Le P. Jandel, Dominicain, prêchant à Lyon, fut pressé par un mouvement intérieur d'enseigner aux fidèles la vertu du signe de la croix ; il ne résista pas à cette inspiration et prêcha.

Au sortir de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit :

— Monsieur, croyez-vous à ce que vous venez d'enseigner ?

— Si je n'y croyais pas, je ne l'enseignerais pas, répondit-il : je n'enseigne que ce que je crois. La vertu du signe de la croix est reconnue par l'Eglise, je tiens pour certaine la vertu du signe de la croix.

— Vraiment... reprend son interlocuteur étonné... Vous croyez ? Eh bien ! moi, je suis franc-maçon et je ne crois pas ; mais parce que je suis profondément surpris de ce que vous venez de nous enseigner, je viens vous proposer de mettre à

l'épreuve le signe de la croix. Tous les soirs nous nous réunissons dans telle rue, tel numéro ; le démon vient lui-même présider la séance. Venez ce soir avec moi. Nous nous tiendrons à la porte de la salle ; vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée, et je verrai bien si ce que vous avez dit est vrai.

— Je crois à la vertu du signe de la croix, ajoute le P. Jandel, mais je ne puis, sans y avoir mûrement pensé, mettre à l'épreuve ma foi. Donnez-moi trois jours pour réfléchir.

— Quand vous voudrez éprouver votre foi je suis à vos ordres ! reprend le franc-maçon, et il donna son adresse au Dominicain.

Le P. Jandel se rendit aussitôt auprès de Mgr de Bonald, et lui demanda s'il devait accepter ce défi au nom de la croix.

L'archevêque réunit quelques théologiens et discuta longuement avec eux le pour et le contre de cette démarche. Enfin tous finirent par être d'accord que le P. Jandel devait accepter.

— Allez, mon fils, lui dit alors Mgr de Bonald, en le bénissant, et que Dieu soit avec vous.

Quarante-huit heures restaient au P. Jandel : il les passa à prier, à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis, et vers le soir du jour qui avait été désigné, il alla frapper à la porte du franc-maçon.

Le franc-maçon l'attendait. Rien ne pouvait révéler le religieux ; il était vêtu d'un habit laïque, seulement il avait caché une grande croix sous cet habit,

Ils partent, et arrivent bientôt dans une grande salle, meublée avec beaucoup de luxe, et si brillamment éclairée que les yeux en étaient éblouis.

Ils s'arrêtent à la porte... Peu à peu la salle se remplit et tous les sièges allaient être occupés lorsque le démon apparaît sous la forme humaine.

L'introduit par le Rév. P. Jandel lui dit :

— Le voilà !

Et aussitôt le Rév. P. Jandel prend le crucifix et l'élève de ses deux mains, en formant sur l'assistance le signe de la croix.

Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus inattendu, plus subit, plus éclatant !...

Les bougies s'éteignent, les sièges tombent renversés les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient.

Le franc-maçon entraîne le P. Jandel, et, quand ils sont bien loin, sans pouvoir se rendre compte de la manière dont il a échappé aux ténèbres et à la confusion, l'adepte de Satan se précipita aux genoux du prêtre.

— Je crois, lui dit-il, je crois ! Priez pour moi ! Convertissez-moi ! Entendez-moi.

Le P. Jandel n'a pas nommé ce franc-maçon, qui a mené jusqu'à la fin de sa vie la conduite la plus édifiante.

I

Bien que la perversité humaine puisse conduire très loin dans le mal, — ajoutons-nous à ce qui précède, — il est des attentats, des crimes, qui semblent dépasser ses forces et qui supposent évidemment l'intervention d'un esprit plus mauvais que celui de l'homme, quelles que soient d'ailleurs sa dégradation et sa méchanceté.

Il est d'autres excès que l'intérêt, l'ambition, l'amour de l'or, la volupté, la haine et toutes les passions ne peuvent expliquer ; une action directe de l'esprit des ténèbres devient nécessaire.

Peut-on interpréter autrement ce qui se passe aujourd'hui dans la France humiliée, et comment expliquer toutes les profanations de la sainte Eucharistie.

A Rives, l'année dernière, le tabernacle était brisé et les saintes espèces disparaissaient ; on les a retrouvées semées dans les champs et le ciboire qui les renfermait avait été jeté sous un pont. Quel intérêt pouvaient avoir les voleurs sacrilèges ? Aucun, sans doute, puisqu'ils n'ont pas gardé les dépouilles du sanctuaire pillé par eux.

Et comment alors ne pas voir dans ce crime une intervention diabolique, ajoutant à la malice humaine ce raffinement de la haine qui consume les anges déchus ?

Comme expliquer encore cette persécution contre les religieux et les religieuses ?